

La première basilique de Saint-Martin de Tours

Francis Salet

Citer ce document / Cite this document :

Salet Francis. La première basilique de Saint-Martin de Tours. In: Bulletin Monumental, tome 131, n°2, année 1973. p. 167;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1973_num_131_2_6910

Fichier pdf généré le 28/10/2019

CHRONIQUE

Art préroman,

PAR FRANCIS SALET

LA PREMIÈRE BASILIQUE DE SAINT-MARTIN DE TOURS. -- C'est vers 470 que Perpetuus fit élever en l'honneur de saint Martin une basilique pour remplacer la petite chapelle primitive devenue trop petite. Restaurée en 919 après les invasions normandes, elle devait disparaître dans un grand incendie en 997.

Cette basilique n'était connue jusqu'à présent que par les textes, notamment la description qu'en a faite Grégoire de Tours. Les fouilles pratiquées récemment dans le sol de l'illustre sanctuaire ont permis à M^{me} Vieillard-Troïekouroff d'en donner une idée plus précise.

Longue de 53 mètres, elle était moitié plus petite que la grande église qui disparut à la Révolution. Elle enfermait le tombeau du Thaumaturge qui fut déplacé par la suite pour venir sous le rond-point gothique qui correspond au déambulatoire roman. C'est là qu'il fut découvert en 1860. Quant à l'emplacement primitif, il fut occupé par le corps du trésorier Hervé dont nous savons, par Adhémar de Chabannes, qu'il reposait « in atrio basilicae mediae, ad pedes crucifixi ». D'ailleurs, nous savons qu'Hervé, pour agrandir l'église, avait transféré à Beaumont les religieuses qui étaient établies « in atrio sancti Martini » et que cet endroit, où il devait par la suite être inhumé, était au milieu de l'église romane.

La porte occidentale de la clôture de chœur figurée sur le plan de Jacquemin de 1779 doit correspondre à peu près à l'abside de Perpetuus qui devait s'étendre sur l'emplacement du porche et des tours, puis des huit premières travées de l'église romane, premiers bas-côtés compris, l'abside occupant la neuvième travée. Il faut donc prendre le mot « atrium » dans le sens d'espace entourant le sanctuaire, comme il est habituel pendant le haut Moyen Âge. Mais le plan très allongé de la basilique de Perpetuus laisse penser que le plan restitué comportait un atrium occidental sous la partie ouest de l'église romane.

Les fouilles pratiquées par M. Lelong à l'emplacement présumé de l'abside, ont dégagé les huitièmes piles de l'église romane, un sol de mosaïques, puis un niveau de terre cuite qui doit être celui de Perpetuus, plus bas l'angle d'une construction romaine et enfin le sol vierge.

En 1860, dans l'arche du tombeau roman du déambulatoire, on avait trouvé un fragment de marbre sculpté du v^e siècle figurant les restes d'une croix gemmée aux bras de laquelle pendaient l'alpha et l'omega, et un autre fragment représentant un candélabre. La dalle du tombeau de saint Martin se présentait donc, mais avec beaucoup plus de qualité, un peu comme celle de Boetius qui ne date que du vi^e siècle.

Un grand chapiteau de marbre trouvé en 1886 peut avoir appartenu à la colonnade de la nef. On a découvert en même temps deux petits chapiteaux qui sont des variantes plus libres du corinthien et deux fragments de colonnettes ornées de rinceaux de vigne comme ceux de la Daurade de Toulouse.

L'influence de la basilique de Perpetuus fut considérable. M^{me} Vieillard-Troïekouroff se demande si les compositions monumentales symboliques -- Ancien et Nouveau Testament -- que l'on trouve dans les grandes bibles de Tours du ix^e siècle ne proviennent pas des compositions de l'abside.

Dans la basilique des xi^e-xii^e siècles, on a cherché à reproduire certains traits de l'église précédente : peintures imitant le marbre sur les piles, chapiteaux corinthiens très proches des modèles romains, vitraux reproduisant les vers des inscriptions de Perpetuus. -- May Vieillard-Troïekouroff, *La basilique de Saint-Martin de Tours de Perpetuus (470) d'après les fouilles archéologiques*, dans *Actes du XXI^e Congrès international d'histoire de l'art, Budapest, 1969 (1972)*, p. 839-846, 8 fig. hors texte.

Architecture romane,

PAR FRANCIS SALET

CHRONOLOGIE DE SAINT-SAVIN. -- Les désordres qui se sont manifestés dans la voûte de Saint-Savin et qui ont exigé la présence, trop longue au gré des touristes, d'une forêt d'échafaudages, ont provoqué et permis une approche plus sérieuse des problèmes que pose la célèbre abbatale. La chronologie en est très controversée. Dès 1845 Mérimée posait -- sans la résoudre -- la question de la division de la nef en deux parties bien distinctes -- trois travées à doubleaux à l'ouest, six travées sans doubleaux à l'est -- avec supports différents -- deux piles quadrifoliées et un pilier flanqué de demi-colonnes à l'ouest, colonnes à l'est -- avec brisure d'axe très marquée entre les deux parties. A ce problème essentiel s'ajoutaient ceux de la datation des cryptes, du transept, du chœur et du clocher-porche. Ni Letouzé de Longueur, ni Lefèvre-Pontalis, ni Robert de Lasteyrie, ni Elisa Maillard ne leur ont apporté de solutions satisfaisantes.

En 1949, M. André Grabar, constatant ce qu'il appelle le désordre iconographique des peintures, suggérait pour la première fois que les travées occidentales étaient antérieures aux travées orientales, opinion reprise par M. Paul Deschamps selon qui architecte et peintre se seraient mis d'accord pour abandonner le compartimentage par doubleaux au profit d'un berceau continu mieux adapté à un décor peint. Marcel Aubert soutenait aussi la thèse de l'antériorité des trois travées occidentales. M^{me} Labande-